



PHILIPPE QUESNE
Cosmic Drama

Un space opéra postapocalyptique

SOMMAIRE

DISTRIBUTION/CRÉDITS 3

PRÉSENTATION 4

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE 5

REVUE DE PRESSE 7

BIOGRAPHIES 8

PHILIPPE QUESNE 8

JEAN-CHARLES DUMAY 9

ANNIKA MEIER 9

JULIAN ANATOL SCHNEIDER 10

GALA OTHERO WINTER 10

RAPHAEL CLAMER 11

CONTACTS 12

Cosmic Drama

Un space opéra postapocalyptique

Recommandation d'âge : 10 +

Conception, mise en scène, scénographie

Philippe Quesne

Collaboratrice artistique

Elodie Dauguet

Vidéo

David Fortmann

Lukas Wiedmer

Lumière

Benjamin Hauser

Dramaturgie

Angela Osthoff

Camille Louis

Avec

Raphael Clamer

Jean-Charles Dumay

Annika Meier

Julian Anatol Schneider

Gala Othero Winter

Production

Theater Basel

Diffusion

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*



**THEATER
BASEL**

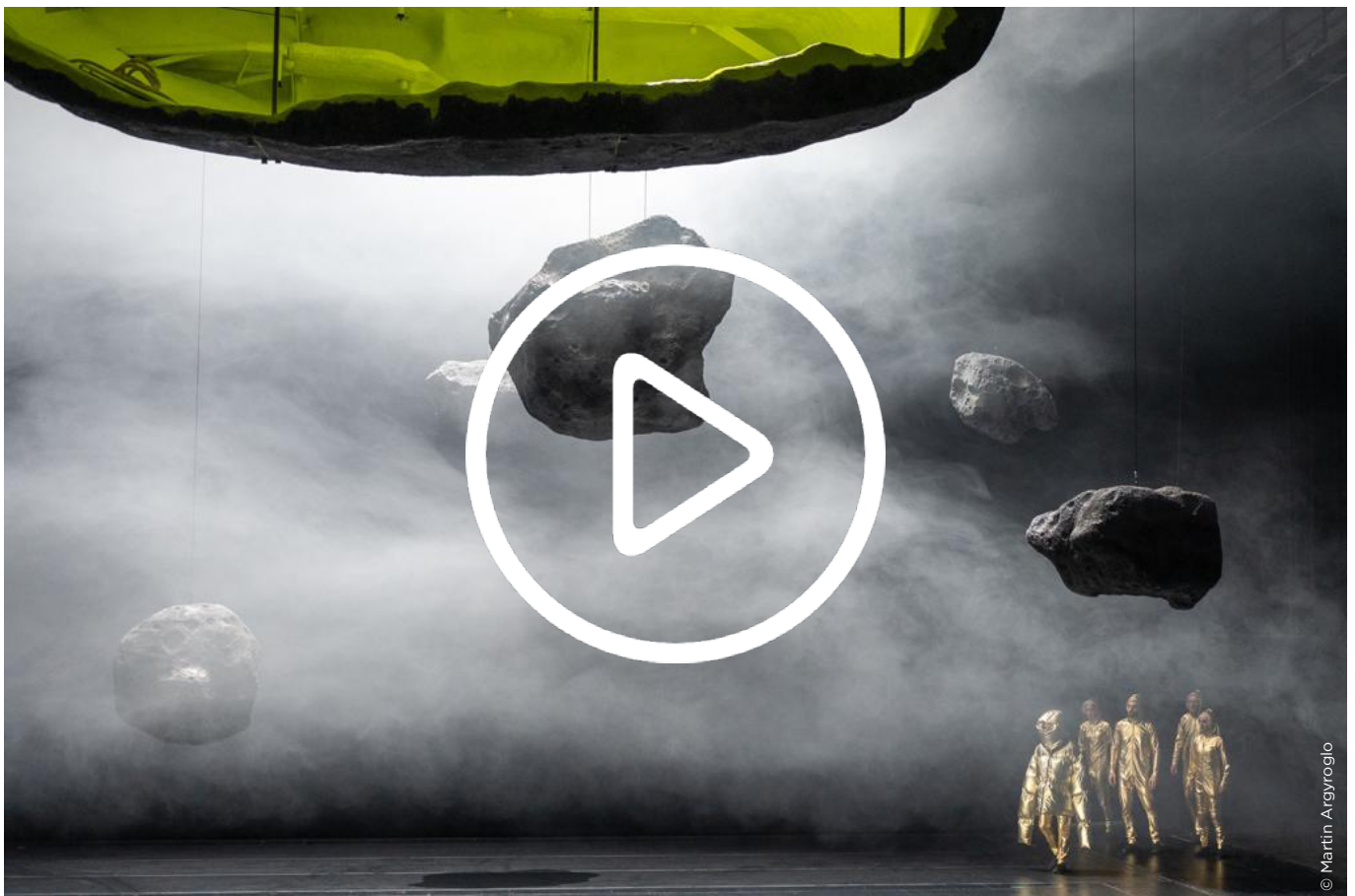
VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

← REVENIR AU
SOMMAIRE

Sur la scène, un vaisseau spatial se fraye un chemin à travers l'immensité de l'espace. La terre est arrivée à sa fin. Tout a été conquis, tout a été détruit. Un petit groupe de survivant·e·s explore la galaxie. Une sorte d'arche spatiale qui préserverait ce qui reste de la nature, de l'art et de la civilisation humaine.

Dans son processus de création, le plasticien et metteur en scène Philippe Quesne commence par définir un espace scénique spécifique, une scénographie, qui devient ensuite espace de jeu. Ses pièces se déroulent par exemple sur une île déserte (*Crash Park*, 2018), dans l'antre d'une taupe (*La Nuit des taupes*, 2016), dans des forêts enneigées (*La Mélancolie des Dragons*, 2008) ou dans un centre culturel situé dans un marécage (*Swamp Club*, 2013). *Cosmic Drama* se situe dans une sorte de météorite-vaisseau spatial. Dans cet espace à la fois épique et intime, cadre idéal pour son théâtre, Philippe Quesne va suivre le parcours de ces quelques rescapé·e·s, petit groupe de personnages parfois étranges, toujours touchants...

Avec un sens de l'humour laconique et son regard acéré sur les petites communautés humaines, il observe avec tendresse la fragilité de l'humanité et sa relation ambivalente avec la nature. Machinerie, vols, effets spéciaux et projections vidéo sont au rendez-vous pour donner vie à cette fable de science-fiction mélancolique, entre rêverie et utopie.



Propos recueillis par Aude Lavigne, août 2018

Vos créations théâtrales exposent des petites communautés humaines ou animales, qui sont confrontées à un problème (...). Est-ce que la question que votre théâtre pose est celle-ci : « Comment allons-nous faire pour nous en sortir ? »

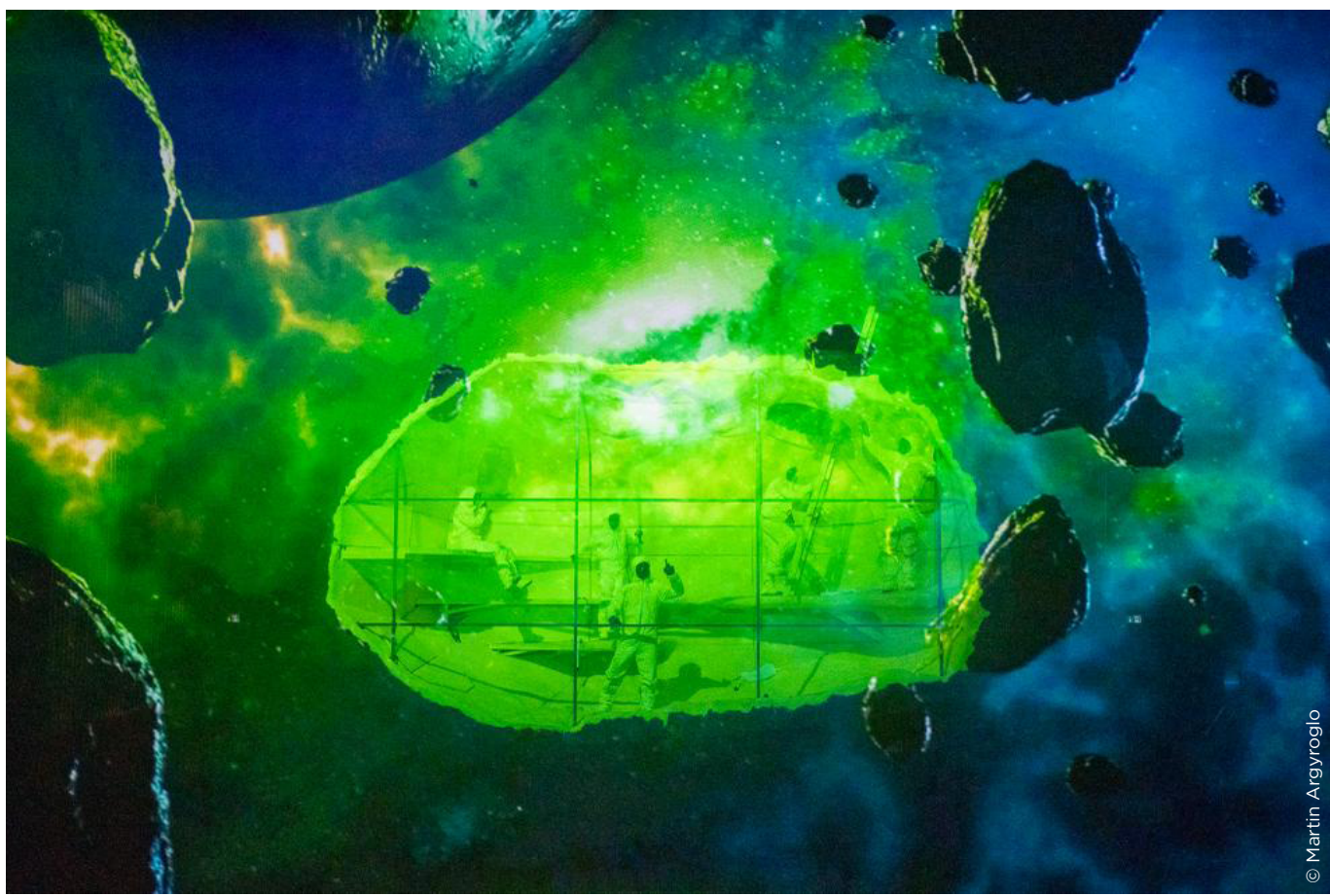
Plutôt que s'en sortir, je dirais qu'il s'agit d'assumer l'échec. Ce sont deux choses différentes. On peut accepter la panne, comme dans le spectacle *La Mélancolie des Dragons* qui s'ouvre par une panne de voiture en pleine forêt enneigée. Très rapidement les personnages oublient la pièce de moteur pour réparer la voiture. Ils se disent qu'ils ne sont pas si mal au milieu de la forêt. La situation est détournée, ils acceptent de ne pas s'en sortir, ils font autre chose, ils ont de la ressource. Ils ne se disent pas que ça met leur vie en échec d'être coincés. Que vont-ils faire quand ils découvriront un morceau d'avion qui ne repartira jamais ? Ils ne vont peut-être pas être si malheureux. Au moment où nous parlons, nous sommes en répétitions, toutes les pistes sont ouvertes... Mais je suis en train de les trouver tellement heureux d'être dans un bout d'île artificielle, dans quelques centimètres d'eau, que je suis confronté à un groupe qui a l'air de me dire que la catastrophe qui permet d'habiter un monde sur scène semble leur plaire. Je ne suis pas sûr qu'ils aient envie de rejoindre la réalité économique et sociale du vrai monde. Dans mes spectacles on prend souvent un certain plaisir à pouvoir se réinventer un monde dans n'importe quelle situation.

Parlez-nous de votre manière de travailler avec les comédiens ?

Chacun est là pour apporter sa propre mémoire du sujet. Ce qu'ils vont me donner va être ce que je vais prélever. Ils apportent des propositions liées à leur personnalité, à leur fantaisie, à leurs références, à leur talent lyrique, à leur intelligence gestuelle, etc. C'est un pacte avec des interprètes qui font partie du processus d'écriture et la responsabilité est partagée. Ils savent aujourd'hui que s'ils ne me proposent pas une chanson aujourd'hui, elle n'y sera pas dans 3 mois à la création. Dans la distribution de cette pièce il y a un groupe constitué du noyau dur de Vivarium Studio, nom de ma compagnie, avec lesquels je travaille depuis le début. Ils sont aidés par des nouveaux « jedi », comme dans Star Wars, qui viennent participer. J'avais envie de plonger des nouveaux interprètes car dans un avion on ne connaît souvent pas les autres passagers. Il y a beaucoup de solidarité dans le jeu entre les comédiens, une sorte d'entraide, il y a un aspect « accompagnant » des anciens pour les nouveaux. Dans mes spectacles on a l'impression que « n'importe qui » pourrait jouer avec nous et cela peut donner envie au spectateur de nous rejoindre sur scène. Je pense que c'est une des particularités qui compte beaucoup pour ceux qui apprécient notre type de jeu. Il y a cet effet de transfert possible.



© Martin Argyroglo



© Martin Argyroglo

« Wow ! Quel spectacle immersif que Philippe Quesne nous offre dès le début de la soirée : l'éclairagiste Benjamin Hauser a créé un univers virtuel qui remplit l'espace, où dansent d'innombrables points lumineux, où se croisent et se rapprochent de dangereusement des corps rocheux noirs ; un univers sonore digne de la science-fiction pousse le pathos à l'extrême. Steven Spielberg n'aurait pas fait mieux. (...) Ce drame cosmique est plein d'esprit, ironique et féérique : un examen divertissant et poétique de l'homme et de la nature à *la française*. »

NACHTKRITIK

« Le plus bel aspect de ce "drame cosmique" est le saut courageux de l'âge technoïde à l'âge ludique. Un petit pas pour le théâtre, un grand pas pour l'humanité. Et si ces clowns de l'espace ne sont pas morts, ils flottent encore aujourd'hui. Quelque part dans la galaxie d'images de Philippe Quesne. »

BASLER ZEITUNG

« En route pour l'aventure : l'équipage sort de son vaisseau spatial. Elle se déplace dans une mer de brouillard, entre les rochers en apesanteur. Avec un chant, *Ursonate* de Schwitter, et un poème de Rilke, ils tentent d'entrer en contact avec les pierres. (...) Le "drame cosmique" de Philippe Quesne ironise sur les inquiétudes exagérées à l'égard du cosmos. Des morceaux bien connus comme *Moon River* ou la *Sonate au clair de lune* sont cités. Le drame cosmique reflète l'amour de l'homme pour la nature avec spiritualité et féerie. »

SRF 2 KULTUR

« *Cosmic Drama* est fondamentalement ironique : même lorsque le quatrième mur est officiellement supprimé, il reste pleinement actif. Nous regardons, mais nous ne voyons pas ce qui se passe réellement. Le spectacle est en cela semblable à la crise climatique : nous voyons qu'elle est là, mais nous continuons à penser qu'elle ne nous touchera pas vraiment et que, si ce devait être le cas, elle se dissipera quoiqu'il en soit. »

PZAZZ.THEATER

PHILIPPE QUESNE

Né en 1970 en région parisienne, il a suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne et aux Arts décoratifs de Paris. Durant une dizaine d'années il travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra, ou des expositions d'art contemporain.

En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio réunissant une bande composée d'acteurs·rices, de plasticien·ne·s et de musicien·ne·s et signe des spectacles comme auteur metteur en scène, dans lesquels la scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses interprètes. Ses pièces forment un répertoire qui tourne dans le monde entier: *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), etc. Il a également publié quatre livrets sur les relations homme-nature: *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

En 2012, il est invité par Ange Leccia et le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs·rices en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene. Parallèlement, il conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions, dont la Biennale de Lyon en 2017 et 2019.

À l'étranger, il a créé plusieurs pièces originales: au Japon, *Anamorphosis* (2013) pour quatre actrices de la compagnie de Oriza Hirata. En Belgique avec la maison de production Campo, *Next Day* (2014), une pièce pour des enfants de huit à onze ans. En Allemagne *Pièce pour la Technique du Schauspielhaus de Hannover*, *Caspar Western Friedrich* (2016), *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich et mis scène l'opéra *Usher* de Debussy & Annelies van Parys (2018) au Staatsoper de Berlin.

De 2012 à 2014, il est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers lors de la direction de Pascal Rambert, et s'occupe de la programmation du Festival des jeunes créateurs. Depuis 2014, il dirige Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, où il a créé *Le Théâtre des*



négociations (2015) une simulation du sommet climatique avec le sociologue Bruno Latour et son équipe, *La Nuit des taupes / Welcome to Caveland* (2016), *Crash Park, la vie d'une île* (2018), ou invente avec les collaborateurs de Jean-Luc Godard le *Parcours JLG Livre d'Image*.

Plus récemment en 2019, il représente la France lors de la Quadriennale de Prague et remporte le prix du Pavillon Pays avec son installation *Microcosm*. Comme scénographe, il a conçu les espaces des spectacles de Lætitia Dosch *Hate* créée au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en 2020 pour Gwenaël Morin *Le Théâtre et son double* et avec la chorégraphe Meg Stuart *Cascade*.

Parallèlement, depuis de nombreuses années, il intervient très régulièrement en écoles d'arts lors de workshops ou séminaires: La Manufacture de Lausanne, Das Art Amsterdam, Écoles des Beaux-Arts, Université Paris X Nanterre, Villa Arson de Nice, etc.

Depuis le début 2021 après sept ans à la direction du cdn Nanterre-Amandiers il réactive sa compagnie Vivarium Studio. En mai 2021 il va créer *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler avec le Klangforum de Vienne au Wiener Festwochen.

Comédien français, il a joué au théâtre sous la direction de Krystian Lupa (*Perturbation* d'après Thomas Bernhard), Stanislas Nordey (*Pylade et Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *La Dispute* de Marivaux...), Frédéric Fisbach (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Tokyo Notes* d'Oriza Hirata, *Bérénice* de Jean Racine), Jean-Pierre Vincent (textes Jean- Luc Lagarce et H. Mankell), Karim Belkacem (*Blasted* de Sarah Kane). Au cinéma, il a principalement travaillé avec Bertrand Bonello, Wim Wenders, Xavier Beauvois, Olivier Assayas, Alain Gomis, Djamel Bendeddouche, Cheick N'daye, Anthony Cordier, Bertrand Tavernier... et depuis 2014 dans *L'Astragle* de Brigitte Sy, *La Femme de la plaque argentique* de Kyioshi Kurusawa et *Polina* d'Angelin Prejlocaj.

Dans les spectacles de Philippe Quesne il a joué depuis 2016 dans *La Nuit des Taupes*, *Crash Park* et *La Mélancolie des Dragons*.



© DR

ANNIKA MEIER

De 2002 à 2006, Annika Meier a étudié l'art dramatique à l'Université de musique et de théâtre de Rostock. Elle a ensuite joué au théâtre de Lucerne, au théâtre d'Oberhausen et a été invitée au HAU Berlin, au Theater Dortmund, au Thalia Theater Hamburg et à l'Opéra de Zurich.

De 2012 à 2017, elle a principalement travaillé avec Herbert Fritsch à la Volksbühne Berlin. En 2014, elle est passée à l'antenne avec sa série d'interviews *Zeitstövchen* sur Youtube. En 2016, elle a cofondé la HappyEndCompany, dont la production a été présentée au Treibstoff Festival Basel et au Schlachthaus Bern.

De 2017 à 2019, elle a été engagée par le Berliner Ensemble, la Berliner Schaubühne ou le Schauspielhaus de Bochum. Depuis la saison 20/21, elle est membre permanent de l'ensemble du Theater Basel.



© Christian Knörr

Julian Anatol Schneider a étudié l'art dramatique à la Haute école des arts de Berne. Avant même de commencer ses études, il était membre du Junges Theater Basel et a joué dans *Punk Rock* mis en scène par Sebastian Nübling. À partir de 2014, il se produit au théâtre de Lucerne, au Schauspielhaus de Zurich, au Theater Basel, dans le cadre du festival de Zurich ou du festival de théâtre AUAWIRLEBEN à Berne.

Il a fait partie de la production *Für Vier*, qui a remporté le prix Faust 2019 dans la catégorie mise en scène de théâtre pour enfants et adolescents. En outre, Julian Anatol Schneider est boursier de la Fondation Friedl Wald. Il est membre permanent de l'ensemble du Theater Basel depuis la saison 20/21.



GALA OTHERO WINTER

Gala Othero Winter a terminé ses études d'actrice à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg. Déjà pendant ses études, elle est engagée au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg. Pendant cette période, elle a travaillé avec des réalisateurs·rices tels que Katie Mitchell, Johan Simons, Karin Henkel, Victor Bodo, Christoph Marthaler, Herbert Fritsch, Simon Stone, Karin Beier, Jens Rachut et Paulina Neukampf.

Pour son rôle de Frieda Foldal dans la production de Karin Henkel *John Gabriel Borkman*, elle a reçu le prix Alfred Kerr pour l'interprétation à Berlin en 2015. En 2016, elle a reçu le prix Boy-Gobert de la Fondation Körber.

Depuis la saison 20/21, Gala Othero Winter est membre permanente de l'ensemble Theater Basel.



Raphael Clamer, né à Bâle en 1975, a suivi une formation d'acteur à la nouvelle école d'art dramatique de Munich de 1993 à 1996. Suivront des engagements à l'Opéra de Zurich pour *Oberon* de Carl Maria von Weber (mise en scène de Johannes Schaaf) et *Der Freischütz* (mise en scène de Ruth Berghaus) ainsi que pour le Burgfestspiele Jagsthausen (dont *Der Diener zweier Herren* de Goldoni, mise en scène de Torsten Bischof). De 1998 à 2000, il a résidé au Nationaltheater Mannheim, de 2000 à 2004 au Schauspielhaus de Zurich. C'est à Zurich qu'il a rencontré pour la première fois le metteur en scène Christoph Marthaler, avec qui il travaille encore étroitement aujourd'hui. Au Schauspielhaus de Zurich, il a notamment joué dans les productions *Hotel Angst* (2001) et *Das goldene Zeitalter* (2003) de Marthaler, et plus récemment dans *Mir nâmeds uf öis* (2017). A Vidy, il est l'interprète du metteur en scène dans *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)* (2014) et *Tiefer Schweb* (2018).

Raphael Clamer a également joué dans diverses productions cinématographiques et télévisuelles allemandes et suisses et travaille comme narrateur pour des pièces radiophoniques et des livres audio.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Chargée de communication presse et tournées

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
t +41 (0)21 619 45 21

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs.

Actualisé le 28 janvier 2022

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatrevidy

← REVENIR AU
SOMMAIRE